

PARCOURS

LAVAL

GUIDE DU VISITEUR



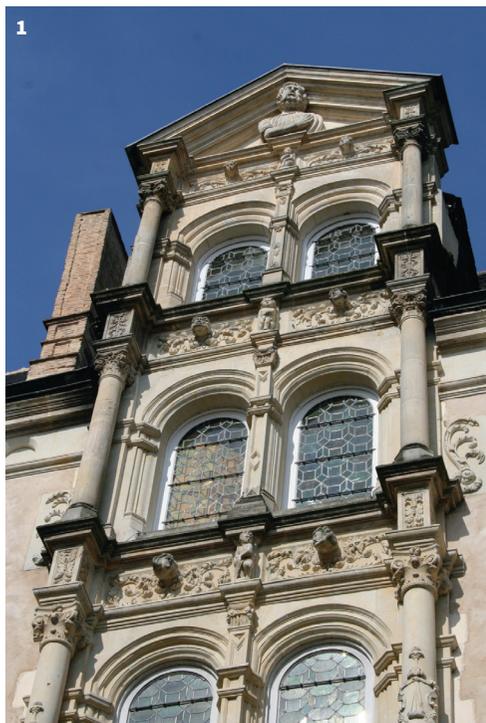
VILLE
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Service Patrimoine – Ville de Laval
Maison du Grand Veneur
14, rue des Orfèvres
53 000 Laval
Tel : 02 53 74 12 50
www.patrimoine.laval.fr

Retrouvez-nous également sur
Facebook / Laval Patrimoine
Instagram / laval_patrimoine

**En couverture : Laval en 1753, maquette virtuelle
Laval et la Mayenne, vue aérienne**

**1 : Façade Renaissance de la Maison
du Grand Veneur**



UN LABEL, UN SERVICE, DES ACTIONS

Ville d'Art et d'Histoire depuis 1993, Laval s'engage au quotidien dans la valorisation de son patrimoine. Doté d'une équipe scientifique (archéologues, chercheur à l'Inventaire général) et de médiateurs au savoir-faire reconnu, le service Patrimoine de la Ville de Laval intervient dans des domaines aussi variés que la pédagogie, la promotion touristique ou la mise en valeur de la

mémoire urbaine ; ceci avec la volonté de faire découvrir la ville et son héritage au plus grand nombre. Ainsi, chaque année, ce sont près de 30.000 personnes qui sont recensées sur les différentes animations proposées à un public varié de 1 à 99 ans...

LAVAL, MILLE ANS D'HISTOIRE

Si les bords de la Mayenne font l'objet d'un peuplement diffus dès la protohistoire, c'est le rôle de marche militaire, religieuse et économique de la vallée qui oriente son devenir urbain. Alliés successivement aux familles nobles de Normandie, de Bretagne et d'Anjou, les seigneurs de Laval contrôlent, dès le 11e siècle les hauteurs de la rive droite et la traversée à gué de la rivière. Autour d'une motte, puis d'un donjon, s'ordonne un bourg prospère cerné de murailles qui, par son nom même, traduit l'emprise des seigneurs sur le site (Vallis Guidonis, puis Laval). Un pont en pierre est bâti au 13e siècle pour franchir la Mayenne. Il restera, jusqu'à la Révolution, la voie de passage obligée entre Le Mans et Rennes. Au sortir de la guerre de Cent Ans, la terre de Laval est érigée en comté. Ses seigneurs, maîtres de Laval et de Vitré, font de la rivière un vecteur de renouveau économique. Sur ses berges, on développe le blanchiment des toiles de lin exportées jusqu'aux colonies d'Amérique. La prospérité revenue permet l'expansion des faubourgs ainsi que des hameaux périurbains (Avesnières, Saint Vénérand, La Senelle...). Les maîtres de la ville, alliés à René d'Anjou, portent alors dans le Maine les valeurs de la Renaissance. Le tuffeau de la Loire permet de renouveler l'architecture publique (église Saint Vénérand, Château Neuf) ou privée (Maison du Grand Veneur, hôtel Boulain). La Contre-Réforme voit la ville ceinte d'un cordon de couvents et de monastères (Ursulines, Bénédictines, Capucins). Ce mouvement donne également l'occasion aux artistes locaux de diffuser le modèle du retable lavallois dans toutes les églises de l'ouest, faisant ainsi oublier l'engagement des seigneurs de Laval dans le parti protestant. Le 18e siècle marque l'apogée économique d'une ville toute entière tournée vers le textile et dirigée par une oligarchie de marchands vivant dans de somptueuses hôtels particuliers. Mais l'apparition des cotonnades au

19e siècle, qui supplantent rapidement la toile de lin, entraîne une réduction du rôle prépondérant de la rivière. À l'initiative des premiers préfets et des édiles locaux, celle-ci est alors canalisée. À la construction des quais s'ajoute l'aménagement d'une grande traverse est-ouest visant à améliorer la desserte Paris-Rennes. En 1855, la construction d'un viaduc ferroviaire parachève la politique de grands travaux marquée par la construction d'édifices publics monumentaux comme le théâtre (1826), l'hôtel de ville (1830) ou le musée des Beaux Arts (1890). Laval connaît alors un relatif déclin démographique qui sera heureusement compensé par un retour à la prospérité lors des Trente Glorieuses (1945-1975). L'apport humain dû à l'exode rural entraîne la création de nouveaux quartiers, en périphérie avec les ZUP des Fourches et de Saint-Nicolas, ainsi que la ZAC du Bourny. Désormais centre urbain d'une agglomération forte de 100.000 habitants, Laval poursuit un développement plus que jamais orienté par les axes routier (autoroute) et ferroviaire (LGV) reliant Paris à la Bretagne.



LAVAL, CITÉ COMTALE

Autour du château dominé par les seigneurs de Laval, devenus gouverneurs de Bretagne, se développe un riche patrimoine attestant du dynamisme de l'économie textile jusqu'à la veille de la Révolution.

1 - LE VIEUX-CHÂTEAU

La fondation du château entérine la création de la ville de Laval. Entre 1020 et 1030, Guy de Dénéry établit son castrum sur un éperon rocheux dominant la Mayenne, à proximité d'un gué d'origine antique. Cette première bâtisse de terre et de bois, dotée d'un système défensif à trois mottes, est bientôt supplantée par une forteresse de pierre, dont la pièce maîtresse est le donjon cylindrique élevé vers 1220. Cette tour à vocation militaire, haute de 34 mètres, conserve des hourds considérés comme les plus anciens de France. À la Renaissance, sous l'impulsion de seigneurs devenus gouverneurs de Bretagne, la façade sur cour est percée de grandes fenêtres ornées d'un riche décor de tuffeau, dont les motifs puisent leur inspiration dans l'Antiquité. S'y côtoient des êtres mythologiques (sirènes, centaures) ainsi que des références explicites à l'héritage gréco-romain (bustes drapés, armures à pectoraux). Devenue prison à la Révolution, l'ancienne demeure des comtes de Laval accueille, depuis 1967, un musée d'art naïf et des arts singuliers rendant hommage à l'héritage pictural légué par le Douanier Rousseau.

2 - LA PLACE DE LA TRÉMOILLE

Quittant la cour du château, on parvient sur « le Grand Pavé » qui constituait le cœur de la ville d'Ancien Régime. Le comte Guy XVII de Laval y fait bâtir une somptueuse galerie renaissance en 1542, en s'inspirant très largement du modèle royal de Fontainebleau. À la Révolution, le bâtiment devient palais de justice. La guillotine se dresse alors devant la maison de la Bazoche ou de la Béraudière (n°10) dont la façade inspirée des pavillons de la place des Vosges à Paris, avec ses fenêtres à bossage et son haut toit d'ardoises, porte encore le millésime attestant de sa construction en 1615. Elle est contemporaine du pavillon d'entrée du château édifié dans le prolongement de la maison Pierre Briand qui présente une intéressante mise en œuvre mêlant structure à pan de bois et briques. De la place, on aperçoit également la silhouette imposante de la cathédrale de la Trinité. Ce monument construit à partir de 1070 présente une synthèse intéressante des différents styles architecturaux religieux de l'époque romane au 19^e siècle. En 1855, l'édifice, devenu cathédrale, accueille Mgr Wicart, premier évêque de la Mayenne.



- 1 - Le Vieux-château
- 2 - La place de La Trémoille
- 3 - La cathédrale de la Trinité
- 4 - La porte Beucheresse

3 - LA PLACE SAINT-TUGAL

Après avoir laissé sur la gauche la maison de la Bazoche, on aboutit devant l'imposante façade du palais de justice. Construit en 2006 sur les plans de l'architecte Roubert, l'édifice présente un porche monumental ouvert sur un atrium desservant salles d'audience et espaces à caractère administratif. La sobriété de ses lignes architecturales permettent d'inscrire cette construction contemporaine dans son environnement historique et contribue à doter le quartier d'un nouveau pôle patrimonial fort, à l'image des maisons à pan de bois (n° 12, 14 et 16) datées de la fin du Moyen-âge ou bâtiment de style néo-classique ayant fait office, jusqu'en 1976, de bibliothèque municipale. Au pignon est de ce dernier édifice, subsistent les vestiges en élévation de la première travée de la nef d'un édifice religieux, dont on peut également percevoir un chapiteau sculpté matérialisant le départ du couvrement en ogives. Il s'agit de l'église collégiale Saint-Tugal, construite à partir de 1444 sur les vœux d'Anne, première comtesse de Laval, qui en fait la nécropole familiale. Abandonné à la Révolution, le bâtiment sert d'abord d'écuries avant d'être progressivement démantelé et de voir également son cloître détruit.

4 - LA RUE RENAISE

Après avoir laissé à gauche une fontaine publique du 17e siècle dotée d'une élégante coquille en marbre surmontée d'un fronton triangulaire, on emprunte la rue des Béliers puis la rue Renaise, que l'on remonte vers la Cathédrale. Cette artère présente encore un parcellaire original, de type laniéré, hérité du Moyen-âge. Les archéologues y voient d'ailleurs les traces du premier bourg de Laval, fondé au 11e siècle aux abords du château. Néanmoins, les façades alignées sur rue marquées d'éléments ornementaux caractéristiques (balcons de fer forgé, heurtoirs, portes millésimées) renvoient aux premières transformations opérées dans l'espace urbain au 18e siècle.

5 - LA PLACE HARDY DE LÉVARÉ

En longeant le chevet plat de la cathédrale, dont le style gothique flamboyant matérialise les aménagements du monument à la fin du Moyen-âge, il est possible de rejoindre la place Hardy de Lévaré. Une statue de Jeanne d'Arc, élevée en 1910, rappelle que Guy XIV de Laval et son frère, André de Lohéac, futur maréchal de France, ont combattu au côté de la « pucelle ». En lieu et place du square qui s'y trouve aujourd'hui, il faut imaginer jusqu'au milieu du 18e siècle la présence d'une puissante fortification, au plan en demi-lune, faisant office de boulevard d'artillerie protégeant les abords immédiats de la porte Beucheresse. Ouvrage défensif constitué de deux tours semi-circulaires flanquant un étroit passage voûté, ses flancs sont percés d'archères et ses murs couronnés de mâchicoulis. Devenue privative au 19e siècle, cette construction a vu naître, en 1844, celui qui passera à la postérité sous le nom du Douanier Rousseau, père de l'Art Naïf.



6 - LA PLACE DE HERCÉ

Derrière la grille, la promenade Anne d'Alègre renvoie au souvenir de la dernière dame de Laval, retrouvée en 1987 dans la chapelle du château. Cette promenade se développe le long des anciennes douves du mur d'enceinte sud protégeant la ville depuis le 13e siècle. Au sortir de cet espace, la rue des Éperons conduit à droite vers une vaste place portant le nom de celui qui l'a fait aménagée, Jean-François de Hercé, d'abord maire de Laval (1814-1829) puis évêque de Nantes (1838-1848). Répondant au nom de Montmartin, ce site péri-urbain connaît une première occupation à partir de 1621 avec l'installation des scolastiques de Poitiers qui y fondent un couvent de Bénédictines. Détruit à la Révolution, cet établissement monastique laisse la place à un espace urbain marqué par des hôtels particuliers de style néo-classique comme l'hôtel de Pignerolle, à l'élégante façade marquée de bustes à l'antique, situé au n°11, ainsi qu'à de grandes réalisations publiques. La première, l'ancien musée des Beaux-arts (1899) prend la forme d'un bâtiment de style néo-grec, conçu sur les plans de l'architecte Léopold Ridet. La seconde, la salle polyvalente (1976), reprend l'emplacement du palais de l'industrie, chef d'œuvre de style Baltard finalement détruit, et arbore un parti architectural plus contemporain, inspiré du palais des sports de Grenoble.



7 - LE JARDIN DE LA PERRINE

Ancienne propriété privée acquise par la Ville en 1885, le jardin de la Perrine offre, de sa terrasse, un intéressant panorama sur la ville et la rivière. Près de la roseraie, la présence d'un voilier rappelle le souvenir d'Alain Gerbault, célèbre navigateur solitaire ayant réalisé le tour du monde entre 1923 et 1929. Plus haut, un petit square sert d'écrin à la tombe du Douanier Rousseau, dont les cendres furent ramenées à Laval en 1947. À proximité, le parc botanique, fort de ses 4,5 hectares, permet aux visiteurs de découvrir nombre d'essences exotiques telles que séquoias, cèdres, et gingko biloba. Deux établissements à vocation culturelle (musée école et espace Gerbault) viennent compléter les équipements de cet espace de promenade prisé des Lavallois.



- 1 - L'ancien musée des Beaux-arts
- 2 - Le jardin de la Perrine
- 3 - La promenade Anne d'Alègre
- 4 - La maison du Pou Volant
- 5 - L'Hôtel de Clermont



8 - LA RUE DE LA TRINITÉ

Une porte ménagée sur la place des 4 docteurs Bucquet permet de regagner le centre historique par la rue des Chevaux. À proximité de la cathédrale, la rue de la Trinité présente l'un des exemples les plus remarquables de construction à pan de bois du tout début du 16^e siècle. L'hôtel de Clermont, siège urbain de l'abbaye cistercienne éponyme, offre une façade agrémentée de sculptures répondant à un programme cohérent d'iconographie religieuse. Aussi peut-on distinguer, de gauche à droite, les figures de Saint Benoît et Saint Bernard côtoyant celle de la Vierge à l'Enfant. Du côté de la cathédrale, Saint-Christophe et Sainte-Barbe complètent ce décor symbolique, assurant à la fois respectivement la protection des voyageurs et celle de l'îlot urbain contre les risques d'incendie.

9 - LA GRANDE RUE

En redescendant dans le prolongement de la rue de la Trinité on découvre la Grande Rue, dont le tracé conserve le souvenir d'une ancienne voie antique conduisant vers l'Armorique. Au croisement avec la rue des Orfèvres, la façade d'une demeure en tuffeau déploie un riche décor sculpté, attestant du rang social de son propriétaire. Construite en 1554 pour le marchand Jacques Marest, elle porte le nom de maison du Grand Veneur et témoigne de l'essor du commerce de la toile de lin depuis l'achèvement de la canalisation de la Mayenne entre Angers et Laval, sous le règne de François 1^{er}. Aujourd'hui, cet élégant bâtiment abrite les locaux du Service Patrimoine de la Ville de Laval. Plus bas, autour d'une fontaine, se développe un front de bâti à pan de bois, aux encorbellements parfois prononcés, attestant de la dynamique immobilière qu'a connue la ville après la fin de la guerre de Cent Ans. Sur la gauche, au n°28, la maison du Pou Volant, dont le nom renvoie au rôle d'ancien hospice pour personnes nécessiteuses, a fait l'objet d'une datation scientifique par dendrochronologie. Les bois qui composent sa structure ont été abattus en 1423, ce qui en fait une des maisons les plus anciennes de la ville.

DEUX CIRCUITS POUR DÉCOUVRIR LA VILLE



Circuit n°1 Laval, cité comtale (ou cœur de ville)

1,6 km (durée : 1h15)

- 1 Le Vieux-château
- 2 La place de la Trémoille
- 3 La place Saint-Tugal
- 4 La rue Renaise
- 5 La place Hardy de Lévaré
- 6 La place de Hercé
- 7 Le jardin de la Perrine
- 8 La rue de la Trinité
- 9 La Grande Rue

Circuit n°2 Laval, d'un faubourg à l'autre

2,2 km (durée : 1h30)

- 10 Le Vieux-pont
- 11 L'église Saint-Vénérand
- 12 La rue Mazagran
- 13 La place Jean Moulin
- 14 La rue de la Paix
- 15 Le pont Aristide Briand
- 16 La place du 11 Novembre
- 17 La rue du général De Gaulle
- 18 Le prieuré Saint-Martin
- 19 L'église des Cordeliers
- 20 Le carrefour aux toiles



LAVAL, D'UN FAUBOURG A L'AUTRE

À partir du 19e siècle, la création d'une grande traverse napoléonienne contribue à développer la rive gauche, au nord de l'ancien faubourg médiéval du Pont de Mayenne. Le nouvel axe Est-Ouest ainsi créé structure désormais un nouveau centre-ville.

10 - LE VIEUX-PONT

Pourvu à l'origine de cinq arches, cet ouvrage, probablement daté de la fin du 12e siècle, reste longtemps encombré par des maisons, un moulin et un hôpital. Une porte fortifiée, le châtelet Saint-Julien, qui en marquait l'entrée rive gauche est détruite en 1779. L'aménagement des quais sous le Second Empire provoque une profonde modification des abords de la rivière, ainsi que la construction du nouvel hôpital Saint-Julien, dont le centre est marqué par la présence d'une chapelle de style romano-byzantin couronné d'une imposante coupole (1899). À proximité, sur le quai Paul Boudet, le bateau-lavoir Saint-Julien, bâtiment classé au titre des monuments historiques en 1993 et ayant fait l'objet d'une récente restauration, permet au visiteur d'appréhender l'activité buandière sur les rives de la Mayenne telle qu'elle existait encore avant 1970. Au loin, la flèche de la basilique d'Avesnières rappelle que cet édifice religieux fondé au 11e siècle présentant un remarquable chevet roman a été, pendant longtemps, le centre d'un bourg finalement rattaché à Laval en 1863.

11 - L'ÉGLISE SAINT-VÉNÉRAND

Édifiée à partir de 1485 à la demande des bourgeois du textile peuplant le faubourg situé sur la route de Paris. Ce monument a fait l'objet de deux campagnes de construction achevées par l'élévation d'un chœur voûté en coupes ouvragées en 1565. La nef, quant à elle, se voit dotée d'un portail monumental adoptant la forme d'un arc de triomphe à l'antique. Celui-ci est largement inspiré des travaux réalisés par l'architecte italien Alberti pour l'église San Andrea de Mantoue. Ornant le bras gauche du transept, la grande verrière de la Crucifixion, attribuée au prestigieux atelier rouennais d'Arnoult de Nimègue, témoigne de la qualité de l'art du vitrail au début du 16e siècle, ainsi que du mécénat actif de la bourgeoisie marchande ayant fait fortune dans le commerce de la toile de lin. À la Révolution, l'édifice, paré un temps du titre de cathédrale, devient le lieu de conservation du mobilier des anciens couvents lavallois. Ainsi, le maître-autel provient de la collégiale Saint-Tugal et les stalles du chœur du couvent de Patience.



3



4

12 - LA RUE MAZAGRAN

Sous l'appellation rue des auberges, cet axe de circulation est tracé en 1804 au détriment de la chapelle du couvent des Dominicains qui disparaît du paysage urbain. L'espace affiche clairement, aujourd'hui, une vocation administrative. Construit en 1982 par Yves Moignet, l'Hôtel du Département développe une architecture qui met en valeur l'identité du territoire par l'emploi des matériaux traditionnels comme le bois et l'ardoise qui sont, ici, associés au béton. À l'opposé, la nouvelle Préfecture, avec sa façade en verre et son large porche offrant une perspective visuelle sur son environnement urbain, symbolise la transparence des services de l'État et leur volonté de rapprochement avec le public.

13 - LA PLACE JEAN MOULIN

Un portail couronné d'un fronton triangulaire et doté de deux passages piétonniers, inspiré des travaux de l'architecte de la Renaissance Serlio, marque, à partir de 1808, l'entrée de l'hôtel préfectoral. Nicolas Harmand, premier préfet de la Mayenne, n'y réside pas puisque les travaux de réalisation du nouveau bâtiment ne s'achèvent qu'en 1817. Sur les plans de l'architecte Voinier, une partie de la façade du logis de l'ancien couvent des Jacobins, fondé à la fin du 15^e siècle, est alors reprise et habillée par l'intermédiaire de pilastres plats formant un ordre colossal. Ainsi, à peu de frais, l'hôtel préfectoral se dote-t-il d'un style néo-classique propre à répondre au goût de l'époque.

14 - LA RUE DE LA PAIX

Cet axe témoigne de l'échec relatif de l'urbanisation de la nouvelle traverse Est-Ouest dans le courant du 19^e siècle. Loin de constituer un ensemble architectural homogène, la rue présente une succession d'immeubles de rapport, dont les façades s'inspirent du style néo-classique ou de l'œuvre du baron Haussmann. Le théâtre, bâti à partir de 1826 par Renous, se distingue par sa position en retrait, qui permet l'aménagement d'un parvis et d'une promenade plantée d'arbres. Ayant fait l'objet d'une reconstruction totale sauvegardant néanmoins la façade d'origine, le monument a rouvert ses portes au public en 2007 à l'occasion d'un récital de Barbara Hendricks.



5

- 1 - Le bateau-lavoir Saint-Julien
- 2 - L'église Saint-Vénérand
- 3 - L'Hôtel préfectoral
- 4 - Le Théâtre
- 5 - La nouvelle préfecture



15 - LE PONT ARISTIDE BRIAND

Débutée en 1812 et achevée douze ans plus tard, la construction du Pont-neuf permet à la grande traverse Est-Ouest de franchir la Mayenne dont le cours primitif a été détourné. Dans un style proche des ponts jetés sur la Loire au 18e siècle, l'ouvrage présente trois arches en anse de panier supportant un tablier plat. Parallèlement à ce nouvel axe de circulation, l'arrivée à Laval de la ligne de chemin de fer Paris-Brest en 1855 préside à l'édification d'un viaduc haut de 27,50 mètres. Cette construction imposante clôt, au nord, une perspective structurée autour d'hôtels particuliers rive gauche et de la halte fluviale, inaugurée en 1994, rive droite.

16 - LA PLACE DU 11 NOVEMBRE

Cet espace a été créé au 19e siècle, suite au comblement progressif d'un méandre de la rivière et de l'ancien marais de la Chiffolière. Ce nouveau centre urbain s'orne alors de grands bâtiments publics tels que les halles et l'Hôtel de Ville achevé en 1831 sur les plans de l'architecte parisien de Gisors. Sa façade monumentale, répondant au goût néoclassique, est ornée par deux statues allégoriques représentant le commerce et l'agriculture. À proximité du jet d'eau aménagé à la fin des années 1970, une statue, œuvre de David d'Angers, rend hommage à Ambroise Paré, né à Laval au début du 16e siècle. Celui que l'on surnomme « le père de la chirurgie moderne » est ici représenté debout, en homme d'action présent sur les champs de bataille, mais la main portée au menton renvoyant à l'étude et à la réflexion incarnées également par la pile de livres figurant à ses pieds.



17 - LA RUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

À l'arrière de la mairie, la Médiapole, sortie de terre en 2000, s'inscrit parfaitement dans un environnement urbain donné par le style néoclassique. Plus loin, le long de l'ancienne rue de Joinville, de grands immeubles construits à partir du règne de Louis-Philippe présentent de longs balcons filant en fonte produits par des fonderies industrielles. Les premiers grands magasins les rejoignent vers 1870, comme le grand bazar de Paris au n°42, dont la façade est ornée d'un décor élégant avec un caducée, symbole du dieu Hermès.



- 1 - Le viaduc et la halte fluviale
- 2 - L'Hôtel de Ville
- 3 - Le Bazar de Paris
- 4 - La chapelle Saint-Martin
- 5 - La Tour Renaise



18 - LE PRIEURÉ SAINT-MARTIN

En quittant la grande traverse à droite, on s'engage dans la rue de Rennes pour gagner un ancien faubourg d'origine médiévale. Vers 1050, Guy, premier seigneur de Laval, autorise les moines de l'abbaye tourangelle de Marmoutier à fonder un prieuré dédié à Saint-Martin. L'élévation d'une chapelle présentant un remarquable chevet roman s'accompagne de la mise en œuvre d'un programme de peintures murales s'échelonnant du 12e au 17e siècle. Le chanoine Le Segrétain, aumônier militaire de Laval, fait reprendre et compléter l'ensemble en 1883 par le peintre Goethals. Ayant fait l'objet d'une restauration en 1994, le monument s'ouvre aux visites sur rendez-vous.

19 - L'ÉGLISE DES CORDELIERS

En retournant sur vos pas, au croisement des rues de Rennes et de Bretagne, il vous est possible de gagner l'ancien couvent des Cordeliers. Fondé en 1394 par Guy XII de Laval, cet établissement franciscain se dote d'une église dont le décor est entièrement renouvelé au moment de la Contre-Réforme. Un portail de style maniériste construit vers 1630, permet d'accéder à l'intérieur de l'édifice qui offre l'un des plus beaux ensembles de retables du Grand Siècle. Parmi ces derniers, le retable du maître-autel, élevé en 1636 par Pierre Corbineau, présente des dimensions remarquables avec ses 14,50 mètres de hauteur. Sa niche centrale est comblée au 19e siècle par une copie du tableau de Murillo représentant l'Assomption. De nouveaux vitraux et retables de style néo-gothique complètent le décor initial à partir de 1870.

20 - LE CARREFOUR AUX TOILES

En poursuivant votre route le long de la rue de Rennes, en laissant sur votre droite d'anciennes cours d'auberges comme celles de Minger ou du Grand Louis, il vous est possible d'atteindre le Carrefour aux Toiles. Le toponyme renvoie à l'existence en ce lieu d'un marché hebdomadaire spécialisé qui s'y est tenu en plein air jusqu'en 1731, date de la construction d'une halle aux toiles, aujourd'hui détruite, sur les hauteurs de la ville. À proximité, la silhouette de la tour Renaise, élevée au milieu du 15e siècle, témoigne, par son architecture imposante, de l'adaptation aux usages de l'artillerie. Elle rappelle également l'existence du front nord des fortifications urbaines qui sont visibles le long de la rue Souchu-Servinière qui vous ramènera vers l'Hôtel de Ville.



1 - Tombe du Douanier Rousseau

Jardin de la Perrine

2 - Ambroise Paré par David d'Angers

Place du 11-Novembre

3 - Alfred Jarry par Zadkine

Place des Droits de l'Homme

4 - Monument à la mémoire d'Alain Gerbault

Ancien musée des Beaux-arts



LE PANTHEON LAVALLOIS

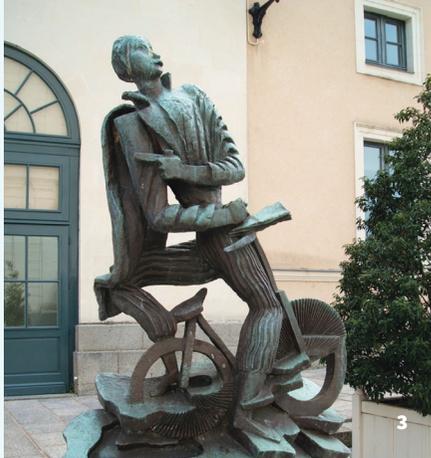
En mille ans d'histoire, Laval a vu naître entre ses murs nombre de personnalités, enfants terribles, dont les destins, souvent exceptionnels, participent au rayonnement de notre ville.

AMBROISE PARÉ (1510-1590), PÈRE DE LA CHIRURGIE MODERNE

Né au Bourg-Hersent dans une famille modeste, Ambroise Paré est d'abord marmiton puis apprenti barbier à la cour du comte de Laval. Sa vivacité d'esprit et son intelligence le font remarquer au point de devenir compagnon chirurgien à l'Hôtel-Dieu. Présent aux sièges de Damvilliers et de Perpignan, le lavallois peut observer les blessures occasionnées par les armes à feu dont l'usage se généralise à l'époque. Il est le premier à expérimenter avec succès la ligature des artères en lieu et place de la cautérisation au fer rouge. Ayant contribué à la guérison du duc de Guise, il est nommé premier chirurgien du roi en 1551. Ses talents ne lui permettent pas de sauver Henri II, blessé à l'œil d'un coup de lance, mais lui conservent la protection de Charles IX puis de Henri III. Protestant, il échappe de peu à la mort lors de la nuit de la Saint-Barthélémy. La fin de sa vie le voit conforté dans ses attributions et il en profite pour rédiger des traités de médecine qui seront traduits en plusieurs langues jusqu'à atteindre le Japon au 17^{ème} siècle. Mort couvert d'honneurs à Paris, il incarne le modèle de la réussite bourgeoise que les élus locaux matérialiseront par l'érection d'une statue commandée à David d'Angers en 1840.

HENRI ROUSSEAU (1844-1910), MAÎTRE POPULAIRE DE LA RÉALITÉ

Né le 21 mai 1844 dans la porte Beucheresse, Henri Rousseau, fils d'artisan ferblantier, réalise une scolarité médiocre au lycée de Laval. À la suite d'un vol, il s'engage volontaire en 1863 au 51^{ème} régiment d'infanterie à Angers. Il y côtoie notamment les vétérans de l'expédition du Mexique qui, par leurs récits, contribueront sans doute à marquer profondément son imaginaire. Après la guerre franco-prussienne, il devient employé de l'octroi aux portes de Paris et entame en parallèle une carrière de peintre amateur qui le conduit à exposer au salon des Indépendants dès 1885. Son statut d'autodidacte et ses compositions rompant avec la réalité lui valent d'être sérieusement critiqué. En 1897, il propose sans succès à la ville de Laval l'achat du tableau *La bohémienne endormie*. Correspondant du *Petit Journal* qui se fait l'écho de la conquête coloniale, il finit également par poser ses toiles au jardin des plantes où il s'inspire des végétaux et animaux exotiques présentées pour produire ses premières jungles. Soutenu dans sa démarche artistique par Picasso et Apollinaire, Rousseau meurt néanmoins dans l'anonymat le 2 septembre 1910. Ses cendres ont été ramenées à Laval en 1947 pour être déposées au jardin botanique de la Perrine.



3

**ALFRED JARRY (1873-1907),
OU LE DESTIN D'UN ÉCRIVAIN
«UBUESQUE»**

La figure d'Alfred Jarry est indissociable de celle du Père Ubu, personnage grotesque né de l'imagination de l'écrivain qui en fait le héros emblématique d'une œuvre hors-normes. Pourtant rien ne prédestinait ce fils d'un représentant en commerce à devenir l'un des chefs de file du surréalisme. Après des études à Saint-Brieuc et Rennes, il gagne le prestigieux lycée Henri IV à Paris où il est élève d'Henri Bergson. Néanmoins, il échoue par trois fois au concours d'entrée de l'École Normale Supérieure. Devenu collaborateur au *Mercur* de France et à la *Revue Blanche*, il met à profit son aisance littéraire en composant des pièces mettant en scène le Roi Ubu dont la première représentation théâtrale a eu lieu en 1896. Adoptant un style au comique grinçant et proche de l'absurde, Jarry se fait l'inventeur de la pataphysique et s'identifie de plus en plus à son héros. Rongé par l'alcool et poursuivi par ses nombreux créanciers lavallois, dont le marchand de cycles Trochon, il quitte définitivement Laval le 18 octobre 1907 quelques jours avant sa mort à Paris le 1er novembre. Depuis 1966, le souvenir de l'écrivain est rappelé par une statue de Zadkine placée depuis peu



4

derrière l'hôtel de Ville.
**ALAIN GERBAULT (1893-1941),
NAVIGATEUR SOLITAIRE**

À la fin du 19e siècle, la famille Gerbault est l'une des plus grandes fortunes industrielles du département. De fait, Alain, né le 17 novembre 1893, vit-il une jeunesse dorée bercée d'anglomanie développée lors de ses nombreux séjours à Dinard. Il en gardera le goût pour le tennis et la navigation de plaisance. Mobilisé pendant la Première Guerre Mondiale, il devient pilote de chasse dans l'escadrille des Loups. Puis, après avoir été finaliste du championnat du monde de tennis en double, il s'engage à l'aventure au printemps 1923 à bord d'un modeste voilier baptisé Firecrest. Son voyage en solitaire entre Gibraltar et New-York va durer 101 jours et constitue un exploit sportif sans précédent. Fort de ce succès, Gerbault poursuit sa route, franchit le canal de Panama et traverse le Pacifique. Il achève son tour du monde six ans plus tard au Havre. Accueilli en héros, il décide néanmoins de rejeter la vie occidentale pour mener une existence proche des indigènes de Polynésie dont il admire la civilisation. Terrassé par la malaria, il meurt le 16 décembre 1941 sur l'île de Timor. Suivant ses vœux, sa tombe se dresse aujourd'hui à Bora-Bora.

« IL SEMBLE LORSQU'ON ARRIVE A LAVAL PAR LA ROUTE DE SABLE, QU'ON ENTRE DANS UNE VILLE DU MOYEN-AGE. UNE RUE IMMENSE LA TRAVERSE DANS SA PLUS GRANDE LONGUEUR, BORDEE DE MAISONS LA PLUPART BATIES EN ENCORBELLEMENT. ON DIRAIT DES PYRAMIDES POSEES SUR LEUR POINTE. »

Prosper Mérimée

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire ...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille.

Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 187 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Coëvrons-Mayenne, Angers, Le Mans, Rennes, Vitré, Fougères, Saumur, Nantes, Guérande, Dinan, Fontenay-le-Comte, la Vallée du Loir, le Vignoble nantais et le Perche Sarthois bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Contact :

Service Patrimoine – Ville de Laval
Maison du Grand Veneur
14 rue des Orfèvres
53 000 Laval
Tel : 02 53 74 12 50
www.patrimoine.laval.fr

Maquette et impression :

Imprimerie municipale, ville de Laval

Crédits photos :

Service patrimoine
Ville de Laval



Prix/éco-participation : 2 euros